

Femmes de chez nous : la maniaque

Autor(en): **Brigitte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **85 (1958)**

Heft 5

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230878>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

FEMMES DE CHEZ NOUS

*La Maniaque*

Cela a commencé comme un roman rose. Plutôt, c'était un chapitre à joindre aux *Petites filles modèles*, de la comtesse de Ségur.

Alice aimait l'ordre comme d'autres se contentent d'un désordre bien organisé. A table, elle déplaçait sa fourchette que la servante avait mise de guinguois. Dans sa chambrette, rien ne traînait. Maman pouvait ouvrir son tiroir, soulever le rideau qui fermait le rayonnage où dormaient les chaussures. Il arrivait même à la fillette de flanquer ses vêtements, son linge, par terre, pour les ranger encore mieux qu'avant. Alice était le désespoir de ses camarades : on la citait toujours en exemple ; c'en était franchement désagréable.

A l'école, elle soignait spécialement ses marges : de la ligne supérieure à la ligne inférieure, sans dépasser. Un trait doux, tout juste visible, une marge large à l'extérieur, étroite au centre du cahier. Et tout à l'avenant. On pouvait retourner son sac : jamais il n'en tomberait croûton de pain, rongeon de pomme ou feuilles déchirées, rien, rien, jamais.

Sur son pupitre, qu'elle partageait avec sa meilleure amie, elle plaçait une longue règle au milieu, pour marquer la limite de son domaine et... celui de sa voisine.

En grandissant, Alice perfectionna encore sa louable habitude. Sa vie ressembla à un papier bien ligné où l'imprévu n'avait pas de place.

Elle minuta sa vie, son travail, ses plaisirs : lundi, petite lessive ; mardi, repassage ; mercredi, raccommodages ; jeudi, une chambre à fond ; vendredi, cuisine et corridors à la brosse ; samedi, poutze générale de tout ce qui n'a pas été touché

de la semaine. Les après-midi avaient tous leur destination spéciale. Il y avait la visite habituelle à tante Justine, la lettre hebdomadaire à cette chère vieille cousine Rosy, la surveillance des fruits dans la chambre aux pommes, et tant d'autres choses, chacune à sa place, toujours.

Quelle belle chose que l'ordre. La maison d'Alice était une merveille de netteté. Tout reluisait et les chaises à l'alignement participaient à cette fête des yeux.

Mais... tout d'abord, les choses étaient les esclaves obéissantes ; bientôt, Alice devint l'esclave de ses habitudes. La mort d'un cousin qui l'obligea à s'absenter le jour où elle pensait rentrer ses géraniums et ses poireaux, la mit dans un état d'exaspération où le chagrin tenait petite place.

Elle semit à redouter les visites qui salissaient son plancher bien ciré.

Elle invitait rarement ses petits-neveux qui lui avaient déjà cassé deux soucoupes et tiré bas le tapis de table.

Elle en vint à fermer ses volets et tourner la clé de sa porte d'entrée dès 18 heures pour éviter le risque de l'arrivée d'une voisine un soir de pluie.

Trop occupée de ses petits riens, de ses petits devoirs, de ses petits rangements, de ses petites affaires, de ses petits projets, elle en oublia de se marier...

D'ailleurs, qu'aurait-il fait, un mari, parmi ces bibelots, ces coussins brodés, ces chaises fragiles et ces tasses fines : un éléphant dans un magasin de porcelaines !

Brigitte.

Automobilistes !

Si vous venez dans la région, le GARAGE
DENIS FAVRE, à LEYSIN

est à votre disposition. ☎ (025) 6 24 19

Taxis - Excursions - Atelier mécanique
Agence **VW**

On sâ la vilhio dévesâ !
On fâ bin tot cein que fau !